



HAL
open science

Sir James Emerson Tennent : entre voyages de découverte et gestion de l'économie coloniale à Ceylan (1845-1850)

Vilasnee Tampoe-Hautin

► To cite this version:

Vilasnee Tampoe-Hautin. Sir James Emerson Tennent : entre voyages de découverte et gestion de l'économie coloniale à Ceylan (1845-1850). *Revue historique de l'océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l'océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l'alliance, 07, pp.129-138. hal-03419177

HAL Id: hal-03419177

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419177>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sir James Emerson Tennent : entre voyages de découverte et gestion de l'économie coloniale à Ceylan (1845-1850)

Vilasnee Tampoe-Hautin
Université de La Réunion

Cette réflexion s'attache à examiner la question des engagés indiens à Ceylan, propos abordés à travers l'œuvre d'un haut fonctionnaire britannique, Sir James Emerson Tennent, nommé Secrétaire colonial à Ceylan (aujourd'hui le Sri Lanka), de 1845 à 1850. Tennent fait partie d'une série d'administrateurs britanniques chargés de gérer l'engagisme indien dans la colonie ceylanaise³⁵⁵. En dépit des controverses et de graves troubles politiques qui ont marqué son séjour à Ceylan, sujet que nous ne pouvons aborder en détail ici, Tennent a laissé une empreinte profonde sur l'histoire coloniale de ce pays, tant sur le plan politique que littéraire et esthétique.

En effet, Tennent signe un ouvrage devenu un classique dès sa publication en 1859, *Ceylon : An Account of the Island Physical, Historical and Topographical*³⁵⁶. Les tournées officielles qu'effectue Tennent à travers l'île entre 1845 et 1850, accompagné d'artistes et de graveurs, l'amènent à faire l'analyse de la situation des engagés indiens sur les plantations de café, et à en dresser un bilan économique et humain.

De même, l'intérêt d'Emerson Tennent pour les beaux arts va être porteur pour la colonie : l'artiste Andrew Nicholls, compatriote irlandais, arrivé à Ceylan sur les instances de Tennent, ainsi que Hippolyte Sylva³⁵⁷, un Français de Pondichéry, installé à Colombo, s'emploient à illustrer l'ouvrage en cours, collaboration à laquelle participera Emerson Tennent lui-même. Le mécénat de Tennent permettra à Nicholls, Sylva et à d'autres artistes de conforter les visions orientalistes sur Ceylan, par la production d'un corpus important d'aquarelles et de gravures, diffusé par une presse coloniale très dynamique³⁵⁸.

Ce qui nous intéresse ici, c'est son idée de créer des « colonies » indiennes, autour de Kandy, projet que Tennent soumet au gouvernement britannique. Pris entre le succès économique du café, l'agitation des planteurs

355 Adjoint au Gouverneur.

356 James Emerson Tennent, *Ceylon : An Account of the Island Physical, Historical and Topographical with Notices of Its Natural History, Antiquities and Productions*, 2 Vols, Londres, Green, Longman et Roberts, 1859 (rééd., Asian Educational Services, New Delhi, 1999), p. 1204. Véritable enquête anthropologique sur l'histoire et la géographie physique et humaine de l'île, cette étude constitue pour des chercheurs une source d'informations incontournable par sa richesse documentaire. Ses observations font apparaître un tableau riche et complet de Ceylan durant l'ère victorienne.

357 Selon le *Ceylon Times* du mois d'octobre 1854, Sylva, métis, aurait émigré à Ceylan durant les années 1820.

358 R. K. de Silva, *19th Century Newspaper Engravings of Ceylon-Sri Lanka*, Londres, Serendib, 1998, p. 12.

revendiquant un système de main d'œuvre soutenu par l'État colonial auquel vient s'ajouter la question épineuse de la maltraitance subies par les engagés à destination de Ceylan, Tennent a du parfois adopter une attitude ambiguë. Prenant en compte la situation particulière de Ceylan, par rapport à Maurice et aux Caraïbes, – deux zones déjà impliquées dans le système engagiste anglais –, Tennent tente, malgré tout, de réguler le recrutement des travailleurs immigrés indiens et d'améliorer leurs conditions de vie sur les plantations ceylanaises.

Bien que non réalisées de son vivant, les recommandations de Tennent, contenues dans une correspondance prolifique avec Londres, auront inspiré des lois prises bien plus tard, c'est-à-dire durant les années 1950, en faveur des Indiens du Sri Lanka. Surtout, l'échec de ses propositions, innovatrices pour l'époque, met en évidence l'ethnicité implacable des Cinghalais, face aux « autres », phénomène d'ailleurs toujours d'actualité. Les engagés de Ceylan deviendront une communauté endogame, cantonnée en majorité sur les hauts plateaux du pays, dans la région de Kandy.

Lorsqu'il prend ses fonctions en tant que Secrétaire colonial en 1845, Emerson Tennent nourrit l'espoir de devenir Gouverneur, mais sa candidature est rejetée par le Parlement Britannique, le vicomte Torrington étant nommé à sa place par la reine Victoria. Pourtant, Emerson Tennent fait preuve de toutes les qualités nécessaires pour exécuter les tâches du service colonial britannique, dont son expérience en tant que Membre du Parlement³⁵⁹.

Devenue colonie de la couronne en 1802, Ceylan traverse alors une période de prospérité économique, résultat des réformes de William Colebrooke et Charles Cameron, introduites en 1833. Cette prospérité s'explique aussi par l'essor des plantations de café qui s'accompagne d'une ruée vers l'acquisition de terres³⁶⁰. Emerson Tennent rapporte dans son étude historique sur Ceylan que « le Gouverneur, les militaires, les juges, le clergé anglican ainsi que la moitié des hauts fonctionnaires a investi les hauts plateaux »³⁶¹. Ces hauts fonctionnaires sont soucieux de combler les réductions de salaires et de privilèges imposées par la réforme. Selon K. M. de Silva, Colebrooke et Cameron, avec un manque étonnant de prévoyance, avaient aussi supprimé leurs droits à une pension attractive et éliminé les moyens de promotion, les encourageant à s'engager dans une activité de plantation.

C'est ainsi que quelques milliers d'hectares de terres appartenant à la Couronne passent aux planteurs, au prix de cinq shillings par acre³⁶². Au fur et à mesure de l'expansion de l'économie coloniale, le gouvernement colonial se met à pratiquer la vente aux enchères, jugée plus rentable par une

359 Robin Jones *An Englishman abroad: Sir James Emerson Tennent in Ceylon 1845-1859* http://findarticles.com/p/articles/mi_m0PAL/is_537_164/ai_n16865262/pg_2/?tag=content;coll.

360 K. M. de Silva, *History of Sri Lanka*, Colombo, Vijith Yapa, 2003, p. 260-271.

361 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 231.

362 Arnold Wright, (éd), *20th Century Impressions of Ceylon*, 1907, rééd Asian Educational Services, New Delhi, 2001, p. 70.

administration de plus en plus sensible aux bénéfiques qu'elle pourrait retirer de l'industrie du café³⁶³. Toutefois, cette incursion européenne au cœur de Kandy va affaiblir les droits fonciers des Cinghalais, et dissoudre les modes artisanaux de la culture et de la vente du café « pays », même si, à en croire Tennent, le café, en tant que boisson, reste peu connu des Cinghalais qui utilisent ses feuilles surtout pour la cuisines (*curries*) et ses fleurs pour décorer les temples³⁶⁴.

Emerson Tennent établit un bilan sur la vente des terres et l'ouverture des plantations de café couvrant la période entre 1837 et 1843 : plus de 4000 acres de forêts avaient été abattues et plantées en café, la vente des terres appartenant à la couronne passant de 3661 acres en 1837 à 19 062 acres en 1845. En 1843, Tennent constate que 58 336 acres, dont des forêts en montagne, s'étaient transformées en terres agricoles, et non pas uniquement pour la culture du café. Le café avait, écrit-il, « en moins d'un quart de siècle, suscité une véritable révolution industrielle (...) transformant ce qui était au départ un canton militaire assoupi de la Grande-Bretagne en une colonie anglaise dynamique, chargée de convoyer depuis l'hémisphère oriental vers l'hémisphère occidental l'une des premières nécessités de la société »³⁶⁵.

Tennent poursuit que l'augmentation de la consommation du café au Royaume-Uni avait aussi, dès 1825, encouragé les Anglais de Ceylan à devenir planteurs, à commencer par le gouverneur Edward Barnes (1824-1831). Témoin de l'arrivée des premières cohortes d'engagés en 1830, Edward Barnes avait inauguré sa propre plantation en 1825. À l'origine également de la construction de l'axe principal reliant le royaume de Kandy au littoral, Barnes est, selon Tennent, « doté d'un esprit limpide et énergique », estimant qu'un ouvrage d'une telle importance ne pouvait qu'attirer des reproches, si son usage se limitait à des « exigences militaires, sans qu'il conduise vers la prospérité matérielle de l'île »³⁶⁶.

En réalité, le successeur de Barnes, Stuart Mackenzie (1837-1841) est lui aussi « affligé par l'engouement pour le café »³⁶⁷, devenant planteur grâce à l'acquisition de terres autour de Kandy. Alors que, le 7 novembre 1837, Mackenzie débarque dans la colonie, celle-ci ne compte que dix plantations, produisant 1 757 tonnes de café d'une valeur de 106 000 livres. Trente ans plus tard, la culture dépasse 5 800 tonnes annuelles, d'une valeur de trois millions de livres.

L'aménagement d'un réseau routier sous Edward Barnes avait encouragé certains planteurs à tenter d'autres cultures dont l'indigo et la

363 Soma Hewa, *Colonialism, Tropical Disease and Imperial Medicine: Rockefeller Philanthropy in Sri Lanka*, Lanham MD, University Press of America, 1995, p. 76.

364 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 227.

365 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 229.

366 *Idem.*

367 A. Wright, *op. cit.*, p.80.

canne à sucre, mais sans succès. Tennent affirme, dans ses observations, que ces premières expériences agricoles coïncidaient avec une réduction de l'impôt sur le café la même année, suivie d'une augmentation dans la consommation européenne du breuvage, le café de Ceylan et de l'Inde dépassant bientôt celui de la Jamaïque.

Écrivant une décennie après l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique, Tennent affirme qu'une « nouvelle ère » s'ouvre pour Ceylan. L'industrie du café à la Jamaïque, à Saint Domingue et en Guyane anglaise ayant été menacée par « la conduite des esclaves affranchis », Tennent rappelle que la production ceylanaise dépassait celle de la Jamaïque, rajoutant que le vin en France et en Belgique était aussi désormais soumis à une vive concurrence posée par le nouveau breuvage.

Représentant colonial, mais aussi homme éminemment cultivé, Tennent manifeste une curiosité pour l'histoire antique de Ceylan, s'attardant sur la ville de Gampola, dont le nom signifie « ville princière près du fleuve ». Première capitale du café où s'installèrent les premiers immigrants indiens, Gampola conserve toute son importance pour le secrétaire colonial qui souligne que cette ville fut le dernier siège des dynasties cinghalaises, disparues en 1410, lieu de repos également du célèbre voyageur arabe Ibn Batuta. En effet, c'est bien à Gampola que la première plantation avait été inaugurée par George Bird, suivi de Barnes³⁶⁸.

La participation dans l'économie agraire des hauts fonctionnaires britanniques devait conduire à une situation délicate que l'état colonial tente de gérer, d'autant que les Cinghalais refusent de s'engager dans un mode d'agriculture à grande échelle, raison pour laquelle des travailleurs indiens sont entrés à Ceylan entre 1830 et 1840, employés à défricher la forêt pour faire place aux premières plantations.

La question d'une main d'œuvre régulière pour assurer le travail de cueillette sur les plantations à Ceylan demeure un problème épineux. Ses voyages au cœur du royaume de Kandy amènent Tennent à conclure qu'« aucune incitation de salaire ni d'avantages, n'avait réussi à faire surmonter aux Cinghalais leur répugnance vis à vis du travail sur les plantations... »³⁶⁹. Ces derniers se contentent de vivre dans une servitude féodale, chaque paysan disposant de son propre lopin de terre, de ses vaches, et de ses jardins, l'entretien de ses propriétés occupant toute son attention. Rien n'est donc plus irritant pour les planteurs anglais que cette défiance manifestée par les habitants de Kandy à leur égard, conduisant Tennent à rappeler les raisons pour lesquelles les engagés indiens avaient été recrutés par les planteurs de Ceylan.

Interdite entre 1830 et 1847, l'importation de la main d'œuvre indienne est de nouveau autorisée par le régime colonial, décision encouragée

368 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 227-229.

369 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 233.

par le succès du café³⁷⁰. Ainsi, malgré « l'appréhension des planteurs à l'idée de dépendre entièrement d'une main d'œuvre immigrée »³⁷¹, tout comme leurs homologues des Caraïbes et de Maurice, ils se tournent vers l'Inde pour obtenir une main d'œuvre régulière et docile, installée au cœur de l'île à Kandy, côte à côte avec les autochtones cinghalais. Entre 1858 et 1879, le flux des travailleurs vers Ceylan ne tarira guère, les planteurs et colons arguant que le recrutement était saisonnier et rémunéré³⁷².

Conscient du rôle vital que jouait le café dans l'économie coloniale, le régime colonial laisse au planteur la liberté d'opérer leurs propres recrutements, l'Inde en constituant une source inépuisable. Les contremaîtres, ou *kanganis*, sont chargés de convoier les travailleurs à Ceylan, à pied et par bateau, recrutement facilité par des périodes de sécheresse et de famines que traverse alors le Tamil Nadu, la cueillette des graines de café correspondant à une saison creuse en Inde du sud. Ainsi, les paysans indiens se déplacent en famille jusqu'à Ceylan pour travailler sur les plantations, avant de retourner chez eux pour assurer la récolte suivante. Ceylan devient une issue de secours pour les paysans démunis de l'Inde du sud.

Devant cette situation, l'état colonial à Ceylan doit avancer prudemment, pris entre la possibilité d'appliquer une politique ferme de contrôle et de régulation de la main d'œuvre comme dans les autres colonies anglaises, et celles de laisser-faire. En outre, le régime colonial veille à ce que Ceylan ne devienne pas un lieu de passage de l'immigration indienne vers d'autres destinations.

Cette situation devait générer des conflits, et mener vers une certaine ambiguïté dans l'attitude du régime colonial, incarné par Emerson Tennent et l'Office Colonial à Londres. Tennent représente ce même gouvernement qui avait ôté aux fonctionnaires leurs privilèges, mais qui ne cherche pas pour autant à leur octroyer son plein soutien pour des raisons humanitaires. C'est à l'intérieur de ce cadre quelque peu indécis, soutenu par cette main d'œuvre indienne, ainsi que par la politique de libre entreprise de l'état colonial, que le café met la colonie ceylanaise sur la voie de la réussite économique.

Tout en insistant sur l'importance primordiale de la main d'œuvre indienne à Ceylan sans laquelle le système des plantations menaçait de s'effondrer, Tennent rappelle l'instabilité économique des plantations ceylanaises, car « l'arrivée des coolies des côtes de Malabar et Coromandel était incertaine, et leurs départs pouvaient aussi se précipiter selon des événements imprévus survenus en Inde »³⁷³.

370 K. P. Mukerji, « Indo-Ceylon Relations », *The Indian Journal of Political Science*, jan-mars 1957, p. 44, in Philippe Devillers, « Les Indiens à Ceylan », dans *Revue Française de Science Politique*, n° 1967, p. 726.

371 J. E. Tennent, *op. cit.* p. 232.

372 N. Yogasundaram, *The Indian Connection*, Colombo, Vijitha Yapa, 2009, p. 152.

373 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 233.

En effet, les conditions climatiques en Inde se répercutaient directement sur l'économie coloniale à Ceylan : entre 1850 et 1860, la main d'œuvre n'a pas été assurée comme prévu, en raison des bonnes récoltes en Inde en 1851-53 qui ont retenu les travailleurs (même si cette période s'est avérée prospère pour le café ceylanais). À l'inverse, la pénurie qui frappa certaines régions indiennes entre 1854 et 1858 encouragea le flux d'immigrés vers Ceylan. Mais on estime que la plupart des immigrants continuaient à regagner l'Inde, seul 5 % s'installaient entre 1850 et 1860³⁷⁴. En effet, la proximité géographique entre les deux colonies avait fourni un avantage, et une arme, aux immigrants, ceux de la mobilité...

Dans sa correspondance avec le Ministère des Colonies, Emerson Tennent aborde tous les aspects de la question de l'immigration indienne à Ceylan : il souligne les coûts élevés supportés par l'État, induits par l'engagisme : les travailleurs doivent être rémunérés en monnaie indienne dont le taux de change fluctue, nourris également avec du riz importé exclusivement pour leur consommation, sans compter la prise en charge par l'état du transport jusqu'aux plantations et leur retour en Inde. Tennent affirme qu'en 1857, Ceylan compte 404 plantations, occupant une superficie totale de 25 000 hectares cultivés, et que le nombre de coolies malabars employés pendant la récolte à raison de deux coolies par demi-hectares, représente 129 200 personnes³⁷⁵.

Pour la seule année 1839, Tennent constate l'arrivée de près de 1971 hommes, 182 femmes et 90 enfants depuis l'Inde du Sud, et que le nombre est en nette augmentation. Mais la présence parmi les engagés de femmes et d'enfants indique que cette communauté est en passe de s'installer et de proposer une main d'œuvre permanente à Ceylan, une tendance qui se précisera au fur et à mesure que les dettes des travailleurs envers les *kanganis* atteignent des sommes impossibles à rembourser.

Mais c'est aussi durant son mandat, entre 1841 et 1849, que 25 % des travailleurs, soit 70 000 personnes, sont décédées, fait rapporté dans le *Colombo Observer* du 13 août 1850³⁷⁶. En réalité, les *coolies* arrivent sur les plantations au terme de souffrances atroces durant un trajet effectué à pied, les cadavres étant jetés sur les bords de route. Ce drame aboutit à une violente polémique entre l'Etat colonial et les planteurs sur la question de la responsabilité de ces décès. Les abus sur les modes d'acquittement de leurs soldes, le châtement corporel et le manque de soins médicaux sont autant de facteurs qui poussèrent le gouvernement colonial à Ceylan à intervenir.

Conscient du problème de la maltraitance des travailleurs indiens, mais soucieux de subvenir aux besoins des planteurs dont beaucoup étaient des collègues, Tennent a dû parfois adopter un comportement ambigu. En

374 W. T. Jayasinghe, *The Indo Ceylon Problem; the politics of immigrant labour*, Colombo, Stamford Lake, p. 10.

375 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 235.

376 F. Heidman, *Kanganies in Sri Lanka and Malaysia : The Tamil Recruiter Cum-Forman as a Sociological Category in the Nineteenth and Twentieth Century*, Munich : ANACOM, 1992, p. 13.

effet, si Tennent évite de souligner les conditions atroces subies par les coolies et le besoin de mettre en place un système de contrôle des conditions de recrutement, c'est que les planteurs de Ceylan étaient devenus une force économique et politique. Une chambre de commerce, le *Planters' Association*, avait été établie dès 1839, représentée au Parlement à Londres. Cependant, moins d'un mois après qu'il eut défendu les planteurs devant le gouvernement de Madras, Emerson Tennent écrit à l'Office Colonial à Londres, rapportant les conditions déplorables qui existent sur les plantations ceylanaïses. Dans ses correspondances, dont une dépêche envoyée le 21 avril 1847, Tennent décrit la cruauté des planteurs envers cette main d'œuvre indienne, la seule force capable d'assurer le travail sur les plantations, et constate que les planteurs laissent mourir les travailleurs atteints de maladies³⁷⁷. Tennent souhaite obtenir de ses supérieures hiérarchiques à Londres un soutien de sa politique visant à faire prendre aux planteurs la responsabilité de leurs travailleurs. La nomination de « Protecteurs des Coolies » et la prolongation de la durée des contrats des engagés sont deux mesures recommandées par le secrétaire, auxquelles vient s'ajouter l'augmentation du nombre de magistrats afin de faciliter leur accès à une protection juridique.

Alors que les gouverneurs Horton et Campbell s'étaient déjà penchés sur la question des injustices commises à l'encontre des engagés, Tennent, s'inspirant de la situation à l'île Maurice, propose à l'Etat colonial de créer des communautés villageoises indiennes à Ceylan. Les immigrants indiens seraient, pense-t-il, « plus disposés à y élire domicile, si l'on les rassemblait en famille, sous la direction de leurs responsables de village »³⁷⁸. L'attribution des terres appartenant à la couronne, située autour des plantations, à des fins de culture et d'élevage, pourrait ainsi résoudre les difficultés liées à l'approvisionnement en nourriture des plantations éloignées, mais aussi, et surtout, « corriger les tendances migratoires du coolie en l'attachant au sol par la possibilité offerte de s'enrichir »³⁷⁹. D'ailleurs, Tennent n'est pas le seul à songer à un tel projet : Londres avait déjà encouragé le gouvernement colonial à Ceylan à imiter le modèle mauricien³⁸⁰.

Une série d'événements concourt à faire échouer la vision d'Emerson Tennent, dont l'effondrement du prix du café à partir de 1845, conséquence de « l'explosion financière qui frappe la Grande-Bretagne en

377 Sri Lankan National Archives (SLNA), J. E. Tennent to Earl Grey: 5/35 Despatch n° 6, 21st April 1847: « *Notwithstanding that the Malabar coolies were the only force on whom they could rely, sufficient care has not been uniformly exhibited to ensure their comforts on the estates to erect healthy and suitable dwellings for their shelter...When attached by disease, they were sometimes driven off to die* ».

378 J. E. Tennent, cité dans W.T. Jayasinghe, *op. cit.*, p. 15-16.

379 *Idem*.

380 *Idem*.

1845 et qui étend son influence destructrice à Ceylan »³⁸¹. A ce climat économique incertain vient s'ajouter la rébellion de Kandy survenue en 1848. Bien que d'une petite envergure, concentrée autour de Kandy, la révolte des paysans cinghalais devient un événement d'une importance historique à Ceylan, conférant au mandat de Tennent, et à celui du gouverneur Torrington, un caractère particulièrement agité. Le soulèvement est aussi provoqué par la réforme fiscale de Tennent qui avantage les planteurs et pénalise la population autochtone, les paysans de Kandy étant particulièrement touchés³⁸².

La présence d'engagés indiens sur le sol kandyen n'est d'ailleurs pas étrangères à ce soulèvement populaire. Selon une commission d'enquête de la chambre de communes nommée peu après, les propositions de Tennent avaient été jugées offensantes par l'aristocratie cinghalaise. Alors que Tennent s'évertue à penser que « les deux races pouvaient être maintenues séparées l'une de l'autre », l'Office colonial conclut que les risques étaient trop grands pour poursuivre le projet d'implantation de colonies sur le sol kandyen³⁸³.

Cette situation est aggravée par l'acharnement avec lequel les Européens continuent leur exploitation des terres traditionnelles, se reconvertissant plus tard face à la crise économique des années 1860 à la culture des épices³⁸⁴. Désormais menacée d'expropriation, la paysannerie kandyenne réagit vivement aux changements radicaux induits par le système des plantations. L'aristocratie kandyenne qui entretenait de vieilles querelles avec l'administration britannique depuis la première révolte kandyenne de 1815 n'a pas hésité à rajouter au mécontentement des paysans.

C'est, en dernier lieu, la tentative par le Gouverneur Torrington et par Emerson Tennent de dissocier le bouddhisme du fonctionnement de l'Etat colonial qui déclenche la révolte, les traditions kandyennes se voyant alors ébranlées. En 1848, alors que l'irritation des chefs et du clergé bouddhiste est palpable, le gouverneur Torrington et Tennent prennent « le pas rétrograde »³⁸⁵ de saisir le Temple de la Dent du Bouddha, en usant de la force militaire. Par conséquent, soutenu par de petits paysans et les chefs traditionnels kandyens, Gongalegoda Banda et Puran Appu, chefs de file cinghalais, devenus légendaires depuis, mènent la révolte contre le régime colonial. L'insurrection de Kandy met fin aux mandats d'Emerson Tennent et du Gouverneur Torrington, rappelés à Londres, et interrogés par une commission où figurent d'ailleurs le jeune Benjamin Disraeli et William Gladstone.

Bien que la révolte kandyenne atteste de la négligence du gouvernement colonial envers le paysan cinghalais, il n'en demeure pas moins que le système des plantations devait connaître encore de belles années

381 J. E. Tennent, *op. cit.*, p. 231.

382 K. M. de Silva, *op. cit.*, p. 435.

383 W. T. Jayasinghe, *op. cit.*, p. 17.

384 A. M. Ferguson, *Souvenirs of Ceylon* (1868), Colombo Sarathi, 2001, p. 177.

385 A. Wright, *op. cit.*, p. 65.

grâce au thé. Cette nouvelle culture attirera des milliers d'engagés sur les plantations. Un siècle plus tard, on comptera plus d'un million de leurs descendants sur le sol sri lankais.

Pour conclure, au cours du XX^e siècle, malgré la visite de Jawaharlal Nehru en 1930 dans le but de négocier un accord sur le statut des travailleurs immigrés de Ceylan, de nombreuses lois discriminatoires sont promulguées, privant les colons indiens du droit de vote municipal et l'accès à l'acquisition des terres. En outre, les pêcheries et les transports publics automobiles sont réservés aux Cinghalais. En 1948, à l'indépendance du pays, le nouveau Premier Ministre, D. S. Senanayake précise qu' « il est nécessaire, si notre pays doit être un pays indépendant, que les gens de ce pays, et eux seuls aient le droit de décider qui doivent être leurs législateurs »³⁸⁶. À ceci viennent s'ajouter des rapatriements forcés d'engagés vers l'Inde, dont le plus important se produit en 1980.

L'idée de Tennent d'implanter des colonies indiennes à Ceylan n'a pas abouti, mais on a fini par créer des « isolats indiens » en raison de la politique d'exclusion des planteurs européens, remplacés dès le début du XX^e siècle par une « plantocratie » autochtone, sur fond de xénophobie cinghalaise.

La marginalisation sociale et politique des travailleurs immigrés du Sri Lanka s'explique par l'anti-indianité du nationalisme cinghalais. Les Cinghalais ont toujours redouté que le poids démographique des travailleurs indo-sri lankais ne conforte la politique impérialiste de l'Inde, et que le Sri Lanka ne devienne, contrairement à ce que proposait Tennent, une colonie indienne. Cependant, Nehru en visite à Ceylan en mai 1957 pour participer aux cérémonies qui marquent le 2500^e anniversaire de la naissance du Bouddha, s'efforce de rassurer les Cinghalais sur la politique de l'Inde, qualifiant de « phantasme absurde » leurs appréhensions de voir l'Inde conquérir l'île voisine.

Il faut dire que de nos jours le sort des Indo-Sri Lankais ne constitue guère une priorité majeure dans un pays qui connaît d'incessants conflits entre les Tamouls et les Cinghalais autochtones qui se partagent cette île depuis plus de deux millénaires et demi. Ces conflits, alimentés par des théories des origines et d'antériorité historique ne ciblent pas les Indo Tamouls du Sri Lanka, puisque ces derniers sont considérés comme issus d'une immigration relativement récente, et leur destin semble toujours lié au système des plantations de thé. A l'heure actuelle celui-ci conserve toute sa vitalité dans l'île et demeure un bastion conservateur cinghalais.

Enfin, les descendants d'engagés indiens au Sri Lanka, en quête de leur « vraie » identité, sont pris entre leurs racines indiennes et leur lieu de

386 Discours du Premier Ministre, rapporté dans le journal officiel *Hansard*, Ceylon House of Representatives, 13 juillet 1948, cité par Philippe Devilliers, *art. cit.*, p. 732.

résidence et de travail. D'ailleurs, les Tamouls autochtones du Sri Lanka tiennent à se distinguer des Indo-Tamouls sri lankais, en évoquant des différences de caste et de niveau social.

Le chemin vers la reconnaissance sociale et politique des immigrés indiens, sans parler de la prospérité économique, apparaît encore long et ardu. Force est de constater aujourd'hui que, malgré les valeurs démocratiques héritées par le Sri Lanka de diverses colonisations occidentales, ce sont l'ethnicité, la féodalité, et le rêve d'une théocratie cinghalaise bouddhiste qui dynamisent sa vie politique, et déterminent en grande partie le cours de son histoire.

*Vilasnee Tampoe-Hautin est PRAG-Docteur en Civilisation Britannique
vilasnee@gmail.com*